

Citation style

Amherdt, David: Rezension über: Nils Rücker, *Ausonius an Paulinus von Nola. Textgeschichte und literarische Form der Briefgedichte 21 und 22 des Decimus Magnus Ausonius*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2012, in: *Plekos. Elektronische Zeitschrift für Rezensionen und Berichte zur Erforschung der Spätantike*, 15 (2013), S. 97-101, DOI: 10.21245/rec.ant.1352627744, heruntergeladen über Website



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Nils Rücker: *Ausonius an Paulinus von Nola. Textgeschichte und literarische Form der Briefgedichte 21 und 22 des Decimus Magnus Ausonius*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 2012 (*Hypomnema* 190). 376 S. EUR 79.99. ISBN 978-3-525-25297-0.

La plus que célèbre correspondance entre Ausone et Paulin de Nole n'a pas fini de fasciner les chercheurs. Preuve en est ce livre – fruit d'une thèse de doctorat soutenue à la Friedrich-Schiller-Universität de Jena – consacré aux lettres en vers 21 et 22 d'Ausone.¹

Dans l'introduction (chap. 1), après une présentation historique générale de la correspondance² et un excellent état de la recherche, N.R. présente sa propre ligne de recherche : il ne s'intéresse pas à la « réalité historique » et à « l'authenticité émotionnelle » d'Ausone et de Paulin, mais « à l'authenticité des poètes et à leur poésie », autrement dit à leur œuvre comme littérature s'intégrant dans le discours littéraire, philosophique et théologique de l'époque. Il se propose en particulier d'étudier les influences des « divers discours littéraires » (augustéen, tardif, etc.) sur ces textes. Quoi qu'il en soit de cette distinction entre réalité historique et littérature ou entre « authenticité émotionnelle » et « authenticité du poète », dont j'ai peine à voir l'utilité et qui me paraît surtout théorique, la méthode de N.R., qui consiste à serrer le texte de près, est efficace et maniée avec brio.

Le deuxième chapitre (« *Ausonius und die Klassische Literatur* ») montre que la pensée des auteurs tardifs est déterminée par la littérature, la culture et le système de valeurs de la Rome républicaine et du début du principat. Cette dépendance apparaît de manière exemplaire dans le *Protrepticus ad nepotem*, où Ausone présente à son neveu non seulement le canon de la littérature classique, mais aussi l'art de l'*imitatio* et de l'*aemulatio*, en lui montrant comment s'insérer dans une tradition littéraire. Après avoir rappelé l'heureux changement de paradigme dans l'évaluation de l'œuvre d'Ausone, et de l'Antiquité tardive en générale, qui s'est fait jour à la fin des années 1980, N.R. s'attarde sur la présence des grands textes classiques dans les

1 La numérotation est celle de l'édition de Green (O.C.T. 1999). Je serais heureux pour ma part si l'on pouvait simplifier la référence aux lettres d'Ausone au moyen de l'abréviation *epist.* suivie du numéro de la lettre dans l'édition de Green (p. ex. *epist.* 21), plutôt que de faire précéder ce numéro, comme le fait N.R., par le chiffre 27 (p. ex. *epist.* 27,21), qui est celui sous lequel Green regroupe toutes les lettres.

2 Aux p. 15–16, il est question du christianisme d'Ausone ; aux références données par N.R. je me permets d'ajouter celle-ci, qui traite très précisément de cette question : « Ausone : rhétorique et christianisme », dans : *Approches de la Troisième Sophistique. Hommages à Jacques Schamp*, éd. E. Amato, Bruxelles 2006, p. 378–388.

poèmes du Bordelais en s'intéressant au très complexe *Cento nuptialis*, ainsi qu'aux multiples réminiscences que l'on trouve dans les lettres en vers (p. ex. dans epist. 24, 19–26 ; 21, 56–59) et qui confèrent au texte une remarquable profondeur.

C'est au chapitre 3 (« Die Briefgedichte Auson. 27,21 und 27,22 ») que commence l'étude proprement dite des lettres 21 et 22. Le texte et la traduction sont suivis d'un paragraphe sur le contexte de ces lettres, écrites après que Paulin s'est retiré dans son otium espagnol, ainsi que d'une interprétation synthétique de la lettre 21³ puis de la lettre 22.

Ce même chapitre analyse ensuite le lieu commun épistolaire de la plainte devant le silence du correspondant. Le souci de N.R. est toujours d'établir une distinction entre la sphère de la réalité, et celle de la fiction ou du lieu commun littéraire. Il commence par analyser le thème de la plainte épistolaire dans des lettres de Symmaque où l'aristocrate romain reproche à Ausone son silence. Ces plaintes sont portées par des intertextes structurels tirés de la comédie et de l'épigramme amoureuse, et ne s'adressent pas seulement à Ausone, mais à un cercle de lettrés. On peut parler de littérisation du réel, et distinguer entre l'auteur et le « je » mis en scène dans le texte. L'analyse des plaintes figurant dans les *Héroïdes*, les *Tristes* et les *Pontiques* d'Ovide conduit à des conclusions similaires : il s'agit de séparer Ovide, ou l'auteur, de sa *persona* de *poeta exul*. Les lettres de plainte ovidiennes, en particulier des *Tristes*, forment un cycle ou une série présentant le développement d'une amitié de ses débuts jusqu'à la rupture – ce qu'on retrouve précisément dans les lettres à Paulin. N.R. montre, dans des analyses très précises et savantes, qu'aussi bien les lettres 21 et 22 que la lettre 24 d'Ausone se situent pleinement dans la tradition de la poésie d'exil d'Ovide, qui constitue une clé d'interprétation essentielle de la correspondance avec Paulin. Le passage à l'hexamètre dans la lettre 24 révèle en outre son désir de se rapprocher de l'épigramme morale ou philosophique horatienne et d'endosser le rôle de maître.

Le chapitre 4 (« Die handschriftliche Überlieferung der Briefgedichte ») s'intéresse à la tradition textuelle des lettres poétiques. S'il est vraisemblable que les deux familles de manuscrits des œuvres d'Ausone remontent au même archétype, il est impossible de le prouver. On ne peut pas non plus prouver que les œuvres d'Ausone ont été éditées en deux exemplaires séparés, l'un de son vivant, l'autre après sa mort. Pour ce qui concerne notre correspondance, on peut en revanche montrer que les manuscrits d'Ausone et de Paulin remontent au même modèle.

3 Concernant la note 265 de la p. 110 et la traduction de epist. 21,63–68 ; l'interprétation proposée, si ingénieuse soit-elle, me semble poser un problème : si *solatur* est dans la principale, pourquoi n'est-il pas au subjonctif comme *vertat, vegetent et mulceat* ?

Le chapitre 5 (« Die Briefreihenfolge ») s'intéresse à l'ordre des lettres d'Ausone, et en particulier à celui des lettres 21 et 22, question purement et simplement inextricable. N.R., qui s'appuie sur Luca Mondin, suggère que les trois lettres (21, 22 et une perdue) reçues par Paulin (cf. *carmin.* 10, 7–8) forment une seule œuvre. L'étude de cette question se poursuit au chapitre 6 (« Die Inszenierung der Briefdichtung »), où, par le biais d'une étude très détaillée des différents termes utilisés (*charta*, *libellus*, *pagina*, etc.) par Paulin, N.R. montre bien que le futur évêque de Nole considère les trois lettres d'Ausone comme une unité littéraire, comme une lettre ou comme un poème en trois parties.

Dans le chapitre 7 (« Strukturen der Dichtung – Ausonius, Ovid und Vergil ») N.R. montre que les élégies d'exil d'Ovide (thème du silence et du changement de caractère) et l'Énéide de Virgile (thème de la solitude, du retour à la maison) donnent cadre et structure aux lettres 21 et 22 d'Ausone,⁴ qui peuvent se lire comme une œuvre littéraire unique construite en composition annulaire. N.R. montre que ces deux lettres faisaient sans doute partie d'un cycle de poèmes (avec une troisième lettre, perdue, cf. *supra*) – la question de la place de la lettre 24 et des *carmina* 10 et 11 de Paulin dans cet ensemble restant ouverte. N.R. se demande même si les lettres d'Ausone et de Paulin ne font pas partie d'un seul cycle de lettres poétiques. Enfin, le jeu des réminiscences (qui semblent montrer qu'Ausone est informé du projet de Paulin de se rendre en Espagne) permet d'émettre l'hypothèse que les lettres 21 et 22 telles qu'elles nous sont parvenues seraient des versions tardives, composées après le départ de Paulin en Espagne. N.R. fait montre d'une grande maîtrise dans l'étude du jeu complexe des réminiscences poétiques, qui font prendre à Ausone différents rôles ou masques.

Le chapitre 8 (« Der Katalog – Macht und Ohnmacht der Sprache ») montre que dans la lettre 21, par le biais de l'intertextualité, Ausone met en scène son destinataire à l'aide de figures mythologiques : Paulin est lâche comme Arruns ; comme Narcisse, il s'aime trop lui-même ; comme Orphée, Actéon et Attis, il est influencé par une femme, en l'occurrence son épouse Therasia.

Le chapitre 9 (« Lehrdichtung auf ovidischer Folie – Das Lehrgedicht in Auson. 27.22 ») est consacré à la lettre 22, où Ausone met en scène le « je » comme « Lehrdichter » et met Paulin et le lecteur dans le rôle d'écoliers. La lettre 22 est un poème didactique (« Lehrgedicht ») dont l'objet est l'art de se cacher. Elle présente plusieurs exempla mythologiques et met le lecteur devant une énigme littéraire à percer. Ausone, à l'aide de réminiscences d'Ovide et de Virgile, présente ses lettres en vers comme des lettres d'amour : Paulin

4 Par exemple, la métamorphose de Paulin trouve un modèle dans *trist.* 4,7 et *Pont.* 4,3 où Ovide respectivement craint que son ami ait changé et constate que c'est bien le cas.

endosse le rôle de la puella, Therasia celui du rival, Ausone celui de l'amant. Il y a donc de la part d'Ausone une véritable mise en scène : on a d'un côté la *persona Ausonius* (qui est le « je »), et de l'autre la *persona Paulinus*.

Le chapitre 10 (« Zusammenfassung und Ausblick ») résume l'ouvrage et ouvre des perspectives. La question qui traverse tout l'ouvrage est celle de savoir si les lettres d'Ausone à Paulin sont des lettres personnelles à un ami, ou de la poésie, de la littérature et de l'art qui portent l'habit de la poésie personnelle. Ausone ancre le personnel dans un monde radicalement textuel ou intertextuel mettant en scène les rapports entre le « je » poétique et la *persona* du destinataire. Les sentiments exprimés, affirme N.R., sont « littéraires, dans la mesure où le lecteur les connaît à travers d'autres plaintes épistolaires ».⁵ Ainsi, les sentiments exprimés ne sont pas le miroir de l'âme de l'auteur, mais une image que le poète donne de la psyché du « je ». Les lettres 21 et 22 ne sont donc pas directement l'expression de sentiments, mais l'expression d'une création littéraire. Je dois avouer que je ne parviens pas à comprendre l'intérêt d'insister à ce point sur la distinction entre l'auteur et le « je » poétique ou la *persona* d'Ausone, entre la réalité historique et la littérature, entre authenticité émotionnelle et authenticité poétique. La distinction me paraît quelque peu artificielle. Car, après tout, ce que nous avons sous les yeux, c'est le texte, c'est ce qu'Ausone nous dit ; et il me paraît tout à fait évident que c'est le texte qui est premier, que ce texte est tissé de réminiscences et enfin qu'Ausone est plongé dans un passé littéraire qui lui impose sa manière de s'exprimer.

N.R. profite aussi de ce chapitre conclusif pour rappeler que les lettres à Paulin, où Ausone prend position face à la conversion de son élève, sont un plaidoyer pour la littérature et la culture romaines : la littérature est à la base de la communication entre intellectuels. Les lettres d'Ausone sont ainsi les porte-parole d'une société aristocratique romaine qui craint de perdre la culture romaine, et, du coup, son identité.

L'étude de N.R. est très fouillée et extrêmement bien informée. Les textes sont analysés avec une très grande maîtrise. En particulier, la place primordiale de la poésie élégiaque dans les lettres d'Ausone est remarquablement mise en évidence. Le livre est muni d'un *index nominum et rerum*, ainsi que d'un *index locorum*. Tout le monde y trouvera son compte, sauf peut-être le lecteur qui souhaiterait disposer du texte des lettres, de la traduction et d'explications succinctes lui donnant les clés principales de ces monuments majeurs de l'histoire littéraire antique. Mais aussi bien, ce n'est pas le but de cet ouvrage, quelque peu touffu et où l'on risque maintes fois de s'égarer, qui est définitivement destiné aux spécialistes. Il ne fait pas de doute que le livre de N.R. est désormais l'œuvre de référence pour l'étude des lettres

5 P. 343 ; je serais heureux qu'on m'explique ce qu'est « un sentiment littéraire ».

21 et 22 et qu'il constitue un passage obligé pour quiconque s'intéresse à la correspondance d'Ausone et de Paulin.

David Amherdt, Fribourg (Suisse)
david.amherdt@unifr.ch

[Inhalt Plekos 15,2013 HTML](#) [Startseite Plekos](#)
